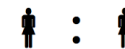


## L'échelle 1:1

L'échelle 1:1 est une idée qui vient de la pratique du *live*, des pièces réalisées en public, devant des gens, éventuellement sur scène. Ce slogan indique le rapport qu'on veut instaurer avec le public : on veut être à la même échelle que lui. Par live, on entend ici des pratiques variées : performances, théâtre, shows, lectures, expositions, conférences, diaporamas, spectacles de mariages, meetings, journées portes ouvertes. Et même — et pourquoi pas ? — des films.

L'échelle 1 fait partie de ce genre d'outils qui n'existent pas forcément avant qu'on s'en serve. On les découvre à l'usage, au moment où on s'aperçoit qu'on s'en sert régulièrement. Si après on les usine, comme ici, c'est pour pouvoir les prêter.

Dans le slogan, ce que désigne 1:1 c'est donc d'abord le rapport acteur-spectateur. 1:1 déclare qu'il n'est pas forcément utile qu'une personne en public paraisse 10 fois plus grande qu'une personne dans le public. À quoi bon se départir de soi-même ? En particulier, à quoi bon se départir de soi pour représenter les affaires humaines ? À l'échelle 1, on conserve une certaine continuité dans les rapports. Pour le dire autrement, 1:1 est une formule magique pour conjurer l'aura qui s'attache vite aux gens sur scène, qui brise la relation, la rend exagérément asymétrique — et qui peut vite conduire à des résultats super nazes comme on voit.



Pas besoin d'être plus grands, on est déjà grands, là, exactement à la bonne taille.

Voilà le schéma de base, et maintenant, attention ! on va dé-zoomer un peu. On garde le rapport acteur/spectateur au



milieu du schéma et on dézoome jusqu'à voir apparaître autour tous les éléments, toutes les composantes de la pratique du live qu'on pourrait envisager elles aussi à l'échelle 1:1. Rapport acteur/rôle, manière d'agir ou de montrer des actes, rapport au discours. Et manière de se servir des machines en public, ou des softs, d'utiliser des accessoires, des costumes, des sources, des films, des chansons. Et manière de conduire une narration, etc. Bref, tout un ensemble de composantes de la pratique du live qui vont avec ce rapport acteur/spectateur, soit qu'elles en découlent parce qu'elles en sont des conséquences, soit tout simplement qu'elles vont avec parce qu'elles en sont solidaires.

On peut dézoomer plus largement encore si on veut. On voit alors apparaître autour du live, sur les bords du schéma, les différents champs de l'art, et encore au-delà, ça continue. On pourrait essayer de se servir de l'échelle 1:1 dans tout un tas de champs de la représentation : en architecture, en histoire, en géographie, en médecine, en droit, en politique. On passerait ainsi progressivement de « être en public » à « être en société ».

En abordant ces domaines à l'échelle 1:1 (avec notre slogan, notre outil), on se pose dans chaque cas la question des auras qui y sont à l'œuvre, les codes, les simagrées, les 1000 biais qui font qu'on devrait voir une personne, mais qu'on ne la voit pas ou peu, comme si elle était plus ou moins absente. On essaiera de cracker ces codes, et de les apprécier pour eux-mêmes, pour leur qualité d'artifice. Et à côté, on verra les gens, les êtres, les objets aussi, dans leur évidente existence. On observera les deux côte à côte, simultanément.

En somme, 1:1 a à voir avec la présence, elle-même ayant partie liée avec la sincérité, et plus encore, avec les endroits où on situe la sincérité. Des endroits qu'on va déterminer avec soin, ils doivent être de bons points d'appui : concrets, solides, et

aussi relativement vastes puisque c'est là qu'on va édifier nos fables, et qu'on compte les faire grandes.

D'OÙ COMPTES-TU ÉDIFIER TES FABLES ?

Je voudrais ajouter une dernière chose : pour repérer des points d'appui solides (pour le live, et peut-être de manière plus générale dans la vie), on pourrait toujours garder dans un arrière-plan de sa tête ce qui se passe dans les tribunaux, comme un niveau de référence, un étalon.

Un acte a été commis et il pose problème. On le représente en public pour le juger, et juger son auteur. Pour statuer sur de tels événements, des actes souvent graves, on va les représenter avec les moyens du bord (témoignages, objets-preuves, photos...) dans l'écrin d'une cérémonie très codée, artificielle, ritualisée. C'est ainsi que les situations intimes, privées, sont confrontées à la loi, cette espèce de grand parapluie politico-social à manche de pioche.

